

À nos abonnés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 436

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 436 12 janvier 1978
Quinzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612

1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley
Pierre Gilliard
Victor Ruffly

436

Un pape de transition

Le soutien sans réserve qu'avait apporté Canonica à l'initiative dite de l'« impôt sur la richesse » n'avait surpris personne. Pourtant, six ans plus tôt, le président de l'Union syndicale d'alors avait précisé, devant le congrès socialiste qui venait d'approuver le principe de cet impôt, qu'il était exclu de compter sur l'appui de son organisation...

La personnalité, l'esprit de conciliation de Canonica tendent à faire oublier que son élection à la tête de l'USS a été le signe d'un tournant. Non pas que le candidat Canonica ait été élu sur son refus de la politique de négociation au sommet, laquelle, au nom de la paix du travail, marque depuis plus de trente ans, l'activité syndicale dans notre pays ! Il savait les avantages que les travailleurs en avaient retirés... Mais on savait aussi qu'il en avait aussi diagnostiqué les limites et qu'il souhaitait qu'elle soit doublée par une action directe sur les lieux de travail.

En fait, l'évolution des structures économiques, des mentalités, la « crise », obligeaient à remettre en question la stratégie mise au point par la génération précédente des responsables syndicaux.

Dans cette perspective, les « petites phrases » de Canonica sur la « paix relative du travail », ne signifiaient pas, en soi, grand-chose; elle devaient surtout inciter à la réflexion sur des voies nouvelles; c'est également dans ce sens qu'il faut interpréter son engagement personnel inhabituel pour la participation des travailleurs et pour la semaine de quarante heures.

Une pierre d'achoppement : les structures des organisations syndicales (Canonica devait confier sa déception à un ami lorsque la réforme des statuts de l'ancienne FOMH ne déboucha que sur un simple changement de signe). On retiendra là la volonté de réforme du président de l'USS disparu : elle s'enracinait dans ses origines latines, dans ses premières expériences syndicales, marquées par un canton où les oppositions sociales peuvent difficilement se résorber dans des accords

conclus au sommet. Son appartenance à la FOBB accusait encore cette tendance : dans l'éventail à tonalité conservatrice du syndicalisme suisse, les ouvriers étrangers majoritaires dans les professions du bâtiment ont conservé à leur fédération un esprit d'ouverture, une certaine combativité que l'on retrouve rarement ailleurs (sinon à la VPOD — mais la situation des fonctionnaires est bien différente).

On retiendra enfin deux limites au moins à l'affirmation complète de Canonica dans ses fonctions de président de l'USS. Un obstacle objectif, tout d'abord : pesant lourd dans les discussions avec les autorités fédérales, la tête de l'USS est presque sans influence sur la vie, la pratique syndicale des fédérations. L'autre obstacle était personnel : l'ambition qui poussait Canonica à accumuler mandats syndicaux et politiques limitait forcément sa liberté de manœuvre, sa liberté de parole. Comment, du reste, concilier sans se contredire le cumul des responsabilités au plus haut niveau et cette volonté de remettre l'accent sur un des éléments déterminants de la politique syndicale, la lutte active des travailleurs sur leur lieu de travail.

La succession de Canonica est ouverte. On doit espérer que le prochain président de l'USS poursuivra — et pourquoi pas — approfondira le renouveau entr'aperçu.

A NOS ABONNÉS

Merci à tous ceux qui nous ont déjà renouvelé leur confiance en prolongeant leur abonnement jusqu'à la fin de l'année en cours !

N.B. La formule de l'« abonnement-cadeau », idéale pour réparer les oublis fâcheux de fin d'année, par exemple, est encore valable jusqu'à la fin du mois de janvier (fr. 75.— pour payer votre dû et le « cadeau » ou un complément de fr. 28.—, si vous avez déjà payé votre abonnement).

DANS CE NUMÉRO

Pp. 2-3 : Aménagement du territoire et centralisme. II : Défense et illustration de la région; pp. 4-5 : A l'époque de la santé-marchandise; p. 6 : Dans les kiosques — Le carnet de Jeanlouis Cornuz; p. 7 : Courrier : Esclaves de l'expansion; p. 8 : Genève, une ville qui se dépeuple — Bagatelles.